

Sur l' *ü* de soul. *üskára*

L'*ü* de soul. *üskara* «langue basque» (*üská* dans la prononciation courante) paraît irrégulier. La raison de cette irrégularité apparente doit être cherchée, comme l'a dit M. H. Gavel (*Eléments de Phonétique basque*, p. 520 bas), dans le fait que cet *ü* repose sur la diphtongue eu. On sait qu'en souletin eu est devenu *eü*; la forme basque commune *euskara* y est donc devenue **eüskára*, dont la diphtongue initiale s'est réduite à son second élément, promu au rang de voyelle. De telles réductions ne sont point rares: l'*u-* de soul. *urthuki* «jeter», *usuki* «mordre» repose sur une diphtongue *au-*, qui s'est conservée dans d'autres dialectes.

Dans d'autres parlers, l'*eu-* de *euskara* s'est réduit à *u*: on a *uskara* en roncalais, sous-dialecte du souletin, dans le bas-navarrais (oriental) de Salazar et celui (occidental) d'Aezcoa, et dans le haut-navarrais septentrional de Goizueta; *uskera* (de *euskera*) dans le bisciaïen occidental d'Orozko.

L'*ü-* de *üskára* montre indirectement que le passage de *eu* à *eü* a eu lieu même devant *s*. Soul. *deüs* le montre directement. Bien que la seule forme usuelle aujourd'hui soit *deüsére* (on plutôt *deüse* on *déüse*), avec *s* sonore, *deüs* est encore employé dans quelques cas sans l'élément *ére*. Le P. Lhande cite, d'après M. l'abbé Foix, l'expression *deüs haintirik* «rien de fameux». Le *s* sourd s'est conservé aussi dans *ezdeüs* «bon à rien» (avec *z* sonore) et *ezdeüstarzün* «méant».

La réduction de **eüskára* à *üskára* a dû se faire à une époque où les *ü* étaient déjà fixés.

Peut-être d'autres *ü* souletins suivis de *s* ont-ils la même origine que celui de *üskára*. Il n'est pas impossible que des dépouillements de textes ou des enquêtes menées dans les domaines voisins du souletin révèlent des formes à diphtongue eu qu'on ne connaissait pas: *eutzi* «laisser», en regard de lab. *utzi*, soul. *ützi*, n'est attesté qu'en salazarais.

Il serait intéressant de connaître le traitement de eu devant

r douce en souletin. Mais les exemples font défaut. Les formes nominales telles que *neure*, *eure* n'existent pas en souletin. Dans le nom de la «pluie»), qui est *huri* dans les parlers basques d'Espagne et en bas-navarraï, *uri* en bas-navarraï occidental et en labourdïn, le second élément de la diphtongue a fait place, en souletin et en salazarais, à une occlusive: *huri* s'est changé en *ebri*. Ce fait s'est produit en souletin avant l'époque où *eu* est devenu *eü*.

La forme *ébi*, qui est employée dans beaucoup de parlers souletins, provient peut-être de *ébri* par réduction du groupe *br* à *b*. Mais il n'y a pas d'autre exemple d'une telle réduction. De plus, la forme *ebi*, attestée en guipuzcoan de Tolosa, ne peut provenir de *ebri*, qui n'est attesté nulle part dans le domaine basque-espagnol. *Ebi* provient plutôt d'une forme **eui* résultant de l'amuïssement de l'*r* douce intervocalique de *huri*. Un *u* second élément de diphtongue est sujet à se changer en *b* devant voyelle: cf., par exemple, bas-nav. *gabaz*, de *gauaz* «de nuit», *gaberdi* «minuit», de *gauerdi*. Le *b* de soul. *hében* «ici» s'explique ainsi.

La diphtongue *eu* a parfois subi en souletin un traitement légèrement différent, et que la remarque suivante de M. Gavel explique bien: dans le groupe *eü*, dit-il (*Eléments de Phonétique basque*, § 34, III, p. 78), «le second élément a repris une valeur de voyelle à peu près entière et ne forme plus guère diphtongue avec l' *e* précédent, bien que celui-ci continue, en général, d'être un peu plus accentué.» Dans beaucoup de cas, en effet, il est difficile de dire si *deüsé* «rien» est dissyllabe ou trissyllabe. La remarque de M. Gavel s'applique aussi à la diphtongue d'où provient *eü*, c'est-à-dire à *eu*. Dans certains mots, l' *u* (devenu *ü* en souletin) a si bien pris valeur de voyelle qu'un *h* est apparu dialectalement pour le séparer de l' *e* et marquer plus nettement la coupe syllabique: à bisc. et guip. *eule*, ronc. *eula* «tisserand», répondent b.-nav. *ehule*, soul. *ehüle*. Les deux mots homonymes qui désignent l'un le nombre «cent», l'autre. le «métier à tisser», ont les formes suivantes: bisc., guip., h.-nav. *eun*, lab. et b.-nav. *ehun*, soul. *éhün*; en roncalais, le nom de «cent» est *ein*. Le développement de *h*, qui résulte d'une tendance commune aux dialectes basques de France, est sans doute postérieur au passage de *u* à *ü*, car, dans le parler bas-navarraï oriental de Bardos, on trouve la forme *ehüsi* «aboiement», qui doit reposer sur une forme **eüsi*, d'un plus ancien *eusi*, attesté, selon M. de Azkue, en biscaïen archaïque. L' *eü* de **eüsi* était aussi régulier que l'est celui de *deüs*, tandis que le passage de **ehusi* à *ehüsi* ne serait pas régulier.

De cette courte étude on peut tirer deux conclusions:

1.^o U second élément de la diphtongue *eu* n'est pas passé à *ü* dans les mêmes conditions que *u* voyelle. Plus généralement, *u* second élément de diphtongue n'a pas subi le même traitement que *u* voyelle. On sait, en effet, que, en souletin, devant *r*, quelle que soit sa qualité, douce ou forte, *au* est resté intact: on a *hür(r)* «noisette» contre *hur* «eau», mais *haur(r)* «enfant» comme *laur* «quatre». L' *u* de *eu* est devenu *ü* même devant *s* (1); celui de *au* est resté intact non seulement devant *s* et *r* douce, mais encore devant *r* forte.

2.^o Tandis que, dans les parlers basques du Nord-Est, non seulement *u* voyelle, mais (quoique dans des conditions quelque peu différentes) *u* second élément de la diphtongue *eu* sont passés à *ü*, en béarnais *u* second élément de diphtongue n'est en aucun cas passé à *ü*. «*Au, eu, iu* se prononcent *a ou, e ou, i ou*; la voix s'élève sur *a, e, i*, et va s'affaiblissant sur *ou*.» (V. Lespy, *Grammaire béarnaise*, 1880, p. 42). Il en est de même de la diphtongue notée *ouü*, et qui se prononce *o ou* (p. 44).

A cet égard, la tendance de *u* vers *ü* a donc été plus forte dans les parlers basques du Nord-Est qu'en béarnais. Ce fait peut être joint à ceux qui ont été invoqués contre l'hypothèse d'après laquelle le passage de *u* à *ü* dans ces parlers serait dû à l'influence du béarnais.

René LAFON

(1) Depuis que cet article a été écrit, je me suis aperçu que *eüri* «pluie» se rencontre dans une chanson souletine du recueil de Sallaberry. Cette forme est en usage aussi à Saint-Palais, en mixain. Je reviendrai sur ces faits dans une étude d'ensemble consacrée au traitement des diphtongues *au* et *eu* en souletin, roncalais, mixain et bardosien. (Note de correction).